

LES BOYS

**POULENC
TROTIGNON
BRUBECK**

**DUO
JATEKOK**

α

MENU

- › TRACKLIST
- › TEXTE FRANÇAIS
- › ENGLISH TEXT
- › DEUTSCH KOMMENTAR



LES BOYS

BAPTISTE TROTIGNON (* 1974) THREE PIECES FOR TWO PIANOS

- | | | |
|---|---|------|
| 1 | I. PASSACAILLE <i>(to John Adams)</i> | 2'37 |
| 2 | II. ÉLÉGIE <i>(to Francis Poulenc)</i> | 3'36 |
| 3 | III. MOTEUR <i>(to Martha Argerich)</i> | 3'17 |

FRANCIS POULENC (1899-1963) SONATA FOR TWO PIANOS, FP 156

- | | | |
|---|--|------|
| 4 | I. PROLOGUE. EXTRÊMEMENT LENT ET CALME | 6'34 |
| 5 | II. ALLEGRO MOLTO. TRÈS RYTHMÉ | 5'22 |
| 6 | III. ANDANTE LYRICO. LENTEMENT | 6'01 |
| 7 | IV. ÉPILOGUE. ALLEGRO GIOCOLO | 4'57 |
| 8 | ÉLÉGIE FOR TWO PIANOS, FP 175 | 5'55 |

DAVE BRUBECK (1920-2012)
POINTS ON JAZZ FOR TWO PIANOS

9	I. PRÉLUDE	3'55
10	II. SCHERZO	1'53
11	III. BLUES	5'07
12	IV. FUGUE	2'42
13	VI. RAG	2'18
14	VII. CHORALE	2'23
15	VIII. WALTZ	2'21
16	IX. A LA TURK	5'57

TOTAL TIME: 65'22

DUO JATEKOK

ADÉLAÏDE PANAGET PIANO

NAÏRI BADAL PIANO



Portrait of Arthur Gold and Robert Fizdale, 1952

UNE HISTOIRE DE « BOYS » ET DE « GIRLS »

PAR STÉPHANE FRIÉDÉRICH

Paris. En ce début de soirée ensoleillée, la voiture qui emmène deux pianistes vers leur salle de concert, se fraie un passage dans le désordre de la ville. Elle longe les quais, glisse de rues en avenues. Les immeubles à l'architecture haussmannienne défilent en silence derrière les vitres du taxi. En levant la tête, nos musiciennes remarquent peu de détails du temps présent, comme si les mouvements de l'Histoire avaient délaissé les façades protégées et les intérieurs confortables. Leur élégance se divertit du temps qui passe.

Cinquante ans plus tôt, Francis Poulenc se serait tout aussi bien distrait de ce décor délicatement massif. On l'imagine, un sourire moqueur au bord des lèvres, se remémorant sa conversation téléphonique avec les deux pianistes américains, Arthur Gold et Robert Fizdale. « Ah, vous voulez de la modernité, une petite chose qui ait l'allure d'un quatuor à cordes et d'une grande pièce polyphonique vocale... » Les « Boys », ces deux stars du piano dont le répertoire est riche de quelques créations magistrales reçoivent la partition. Ils n'en croient pas leurs oreilles en déchiffrant la *Sonate pour deux pianos* dont ils sont les dédicataires. On les avait pourtant prévenu : Poulenc, ce « mi-moine, mi-voyou », selon la parfaite formule du critique Claude Rostand, possède le génie de la métamorphose. Dans ses œuvres, les rengaines « populo » côtoient parfois un contrepoint sévère, voire de divines polyphonies religieuses. L'artiste est pour le moins... déconcertant. Une sorte de *devil-may-care*, un « je m'en-foutiste », amoureux de l'héritage classique et romantique, idolâtre de Mozart et de Chopin, conformiste bourgeois à certaines heures et passionné de l'avant-garde à d'autres.

Grand Dieu ! Lui qui se déclare l'ennemi des séries ininterrompues de sonates, qu'il considère comme étrangères à l'esprit français, lui qui privilégie la miniature, l'instant d'une émotion fugitive volée au temps romantique, le voilà contraint de cacher son émotion dans la nostalgie de la marche funèbre du *Prologue* de sa propre *Sonate*, en quatre mouvements. Il s'excuserait presque d'avoir cédé à la tentation de la mélodie, à la beauté de l'*Andante* de la partition. « Encadré par un Prologue, un Allegro molto et un Épilogue, cet Andante est pour moi le centre même de l'œuvre. Il ne s'agit plus comme dans l'Andante du *Concerto pour deux pianos* d'un jeu poétique devant un portrait de Mozart accroché à mon mur, mais d'un élan lyrique et profond », confie-t-il dans la longue missive qu'il envoie au duo Gold & Fizdale.

Quelques mois plus tôt, il tentait déjà de justifier le trop-plein d'émotions, si délicieusement assumé dans une autre pièce : l'*Élégie en accords alternés*. Cette partition, également dédiée au duo américain, bénéficiait d'un commentaire aussi précis que décalé dans son propos, digne d'un dandy rescapé de l'entre-deux-guerres, spécimen magnifique de l'optimisme désespéré d'une époque révolue : « Jouez-moi cette élégie comme une improvisation, un cigare aux lèvres et un verre de cognac sur le piano. » Il aurait pu ajouter que le tout était embrassé d'une étoile aux parfums inoubliables et évaporés aux quatre coins de la ville, traversant l'océan.

New York. En ce début de soirée, les gratte-ciels découpent leur immensité entre les percées de lumières. Ils accompagnent le taxi qui rythme son balancement syncopé dans le brouhaha des klaxons. Le *cab* force le passage vers sa destination, une salle de concert. Le regard levé, deux musiciennes s'amuse de la cité en mouvement. Elles évoquent un épisode étonnant de la vie de Dave Brubeck qui, en 1944, participa, en tant que parachutiste, au Débarquement en Normandie. Il quitta les combats lorsqu'un officier s'aperçut qu'il était pianiste et qu'il pouvait jouer pour les troupes, à l'arrière du front.

Europe – Amériques. Combats et libertés. *Points on Jazz* de Brubeck demeure l'une des plus étonnantes passerelles musicales entre les deux continents. Huit pièces en tout pour deux pianos. Une écriture, somme toute, entre classique et jazz, une union, a priori inconciliable, entre musique écrite et improvisation. La variété des danses, comme dans une *Partita* de Jean-Sébastien Bach, réunit les ambiances de cette musique inclassable. Dave Brubeck imagina la partition au sortir d'un récital, en Pologne, à la fin des années cinquante. Il l'orchestra pour répondre à une commande de l'American Ballet Theatre et la pièce fut créée sur une chorégraphie de Dania Krupska. Ce jazz mâtiné de classique se savoure, entre salle de concert et bar enfumé. L'auteur de l'immortel *Take Five* emprunte d'ailleurs quelques harmonies à Chopin pour le thème et à Milhaud pour l'espièglerie. Brubeck s'est certainement souvenu du *Scaramouche* du compositeur marseillais, musique à laquelle il a ajouté plusieurs pincées de swing et de blues. « Pourquoi se situer dans une esthétique déterminée ? » s'interroge à son tour le compositeur Baptiste Trotignon. Les clins d'œil de ses *Trois Pièces pour deux pianos* sont tout autant une « œuvre mosaïque ». Elle déborde d'énergie avec son astringence moqueuse qui cite la *Sonate Waldstein* de Beethoven et offre à l'auditeur curieux, quelques lointaines réminiscences de Ravel et de Poulenc. Elles irisent les trois mouvements, *Passacaille*, *Élégie* et *Moteur*, qui respirent la joie de vivre jusque dans un petit espace dédié à l'improvisation. Comme une porte entrouverte sur l'avenir.

DUO JATEKOK

«*Les deux filles du duo Jatekok ont tout pour elles : rigueur dynamique et verve expressive, clavier proluxe et toucher polyglotte, et plus que tout, une manière d'osmose jubilatoire*» (Le Monde)

C'est en 2007 que Naïri Badal et Adélaïde Panaget forment officiellement leur duo et interprètent sur le conseil de Claire Désert une pièce contemporaine de Kurtág : *Játékok*. Une œuvre qui cristallisera leur entente, faite de petites miniatures lyriques, contemplatives, pleines d'émotion et de sensibilité. *Jatekok*, « jeu » en hongrois, une idée qui sera leur signature.

Lauréates de deux grands concours internationaux pour duo de pianos, Rome en 2011 et Gand en 2013, elles construisent un répertoire à l'image de leur dynamisme et de leur expressivité. Leur premier album, *Danses* distribué par le label Mirare en 2015, est unanimement reconnu par la presse et le duo va le présenter dans de grands festivals et sur des scènes importantes de la musique classique : le Festival de La Roque d'Anthéron, La Folle Journée de Nantes, l'Opéra de Varsovie, la Cité de la Musique à Paris, Flagey à Bruxelles, le Musée Dvorak à Prague, le Théâtre Borsellino en Sicile ou encore l'Auditorium del Massimo à Rome.

Invitées par l'Orchestre de chambre de Genève et par le Sinfonia Varsovia, elles multiplient les rencontres musicales et sont soutenues par la Spedidam et la Fnapec.

Au-delà de l'interprétation de pièces classiques devant des publics avertis, le Duo Jatekok aime à faire partager son amour d'un art parfois difficilement accessible au plus grand nombre. C'est ainsi qu'elles multiplient les occasions de construire des liens originaux avec le public, que ce soit en prenant le micro pour expliquer l'origine d'une pièce ou l'histoire d'un compositeur, en interprétant *Casse-Noisette* avec Marina Sosnina, dessinatrice sur sable, ou encore en illustrant *Le Petit Prince* accompagnées du comédien Julien Cottreau.

Naïri Badal et Adélaïde Panaget trouvent un chemin vers un public qui reconnaît leur sincérité, leur simplicité, leur talent et leur authenticité. Jatekok : jouer du piano, avec le piano, à quatre mains, à deux pianos, classique, contemporain, avec le public, avec d'autres musiciens, d'autres artistes. Jouer, c'est l'essence de leur duo.

A TALE OF BOYS – AND GIRLS

BY STÉPHANE FRIÉDERICH

Paris. A sunny early evening, as the car taking the two pianists to the concert hall threads its way through the chaotic city traffic, hugging the Seine, gliding through streets, avenues. Behind the taxi's windows, Haussmann's buildings file silently by. On raising their heads to look, our two pianists scarcely take note of any details of modern life: it is as if the course of history has left all facades intact, all interiors comfortable; these two elegantly dressed young women are revelling in the scenery of the past.

Fifty years earlier, Francis Poulenc would have been equally distracted by the delicately massive architecture of his city. One can imagine him, with a sardonic smile on his lips, recalling his telephone conversation with the two American pianists, Arthur Gold and Robert Fizdale. 'Ah, so it's modernity you want, a little something along the lines of a string quartet or a long piece of vocal polyphony...'

When the 'Boys' – those two stars of the piano, who have already given many important new works their first performances – receive the new score, they can scarcely believe their ears as they start to decipher the *Sonata for Two Pianos* dedicated to them. Yet they'd already been warned that Poulenc, this 'half-monk, half-ruffian', as the critic Claude Rostand so perfectly described him, possessed a positive genius for transformation. In his music, popular tunes rub shoulders with strict counterpoint, even with austere religious polyphony. At the very least, Poulenc is a contradictory puzzle: there is a sort of devil-may-care insouciance about him. He adores the classical and Romantic musical heritage, worships Mozart and Chopin, but while he sometimes adheres strictly to bourgeois norms, he can also be passionately avant-garde.

Heavens, what a paradox! This is this same composer – the declared enemy of endless series of sonatas, a form he claims to be inimical to the French spirit, a man who cultivates the miniature form, the fleeting moment of emotion inspired by the Romantic period – here forces himself to sublimate his feeling in the nostalgia of the funeral march in the Prologue of his own four-movement *Sonata*. He even practically apologizes for having yielded to melodic temptation in the beautiful Andante movement: ‘This Andante, framed by a Prologue, an Allegro molto and an Epilogue, is for me the very centre of the work. It is far removed from the Andante of the *Concerto for Two Pianos*, which is a poetic game played before a portrait of Mozart hanging on my wall; here it is a profound and lyrical impulse,’ he confided, in a long letter sent to the Gold-Fizdale Duo.

A few months before this, he was already attempting to defend the overflow of emotion he had so wonderfully captured in another piece: his *Elegy in alternating chords*. He accompanied this score, also dedicated to the American piano duo, with an instruction as precise as it was offbeat – a notion worthy of a dandy who had survived from the pre-war period, and a wonderful example of the desperate optimism of a time gone for ever: ‘Please play this elegy like an improvisation, with a cigar between your lips and a glass of cognac resting on the piano.’ He might well have added equally fancifully that the score had been wrapped in a fur stole of scents from all the *quartiers* of Paris, before being dispatched across the Atlantic.

New York. Early evening here too: the skyscrapers are outlined in all their immensity by the lights piercing the space between them as they follow the taxi, its syncopated rocking motion accompanied by the hullabaloo of car horns. The cab barges its way through towards its destination, a concert hall. Looking up curiously, our two women musicians are relishing the sight of the city in movement. They are suddenly reminded of a bizarre episode in the life of Dave Brubeck, who had taken part as a parachutist in the 1944 Normandy Landings – and who was relieved from combat once an officer had noticed he was a pianist, so he could entertain the troops behind the lines.

Europe – America. Struggle and Liberation. Brubeck's *Points on Jazz* remains one of the most astonishing musical bridges between the two continents. These eight pieces for two pianos have a musical style that can be summed up as inhabiting the no-man's-land between classical music and jazz, uniting the seemingly incompatible worlds of written music and improvisation. As with a Partita by J.S. Bach, it is the variety of the dance forms that makes these different atmospheres cohere in a kind of music that defies classification. Dave Brubeck conceived this score at the end of a recital in Poland, in the late 1950s, and orchestrated it in response to a commission from the American Ballet Theatre, who premiered it with choreography by Dania Krupska. This jazz-cum-classical music work has been enjoyed equally in the concert hall as well as in smoke-filled bars. Brubeck, who also wrote the legendary 'Take Five', borrowed some harmonies by Chopin for the main theme, with Milhaud inspiring its minx-like sense of mischief. He must certainly have had Milhaud's *Scaramouche* in mind, adding in several pinches of swing music and the blues. Baptiste Trotignon is another composer who sees little need to box himself into a single aesthetic category. The ironic nods and winks of his *Three Pieces for Two Pianos* make up a mosaic of constant contrasts. The work overflows with energy and astringent sarcasm, quoting Beethoven's *Waldstein Sonata* and offering the keen-eared listener some distant echoes of Ravel and Poulenc shimmering through its three movements: *Passacaille*, *Élégie* and *Moteur*. It sparkles with a sense of delight, within the small but perfect space dedicated to improvisation. It feels as if a door to the future has been half-opened.

DUO JATEKOK

'The two girls of the Duo Jatekok have everything going for them: dynamic precision and an expressive liveliness, keyboard wizardry, a transnational universality of touch, and above all, an exhilarating ability to absorb influences.'
(Le Monde)

In 2007 Naïri Badal and Adélaïde Panaget officially founded their Duo, performing – on the advice of Claire Désert – a contemporary work by Kurtág, *Játékok*, a work that symbolises their collaboration, made up as it is of contemplative little lyric miniatures imbued with feeling and sensibility. And so the word 'Jatekok' – 'Games' in Hungarian – became their signature.

Prizewinners at two major international piano duo competitions – Rome in 2011 and Ghent in 2013 – they have built up a repertoire that reflects both their dynamism and their expressive range. Their first album, 'Danses', released by the Mirare label in 2015, was unanimously acclaimed by the press, and the Duo proceeded to showcase it at major classical music festivals and venues: the Roque d'Anthéron Festival, La Folle Journée' at Nantes, Warsaw Opera, the Cité de la Musique in Paris, the Salle Flagey in Brussels, the Prague Dvorak Museum, the Borsellino Theatre of Sicily, and the Auditorium del Massimo in Rome.

They have also been guest artists with the Chamber Orchestra of Geneva and the Sinfonia Varsovia, as well as generally expanded their concert activity, and they have attracted sponsorship from Spedidam and Fnapec.

As well as interpreting classical pieces for the educated audience, the Duo Jatekok enjoys sharing their love for an art that is often less accessible to the great majority. Accordingly, they maximise opportunities for connecting in original ways with the audience, whether by using a microphone to explain the origin of a piece or the biography of a composer, or by performing *The Nutcracker* with Marina Sosnina, a sand artist; or again by illustrating Saint-Exupéry's *Little Prince* with the actor and mime Julien Cottureau.

Naïri Badal et Adélaïde Panaget have found a way to reach an audience that recognizes their straightforward sincerity, their talent and their authenticity. Jatekok means playing the piano, playing *with* the piano, whether as a duet or on two pianos, classical or contemporary, playing with the audience, or with other artists. For playing, and the sense of play, is the Duo's essential quality.

EINE GESCHICHTE VON „BOYS“ UND „GIRLS“ VON STÉPHANE FRIÉDÉRICH

Paris. Zu Beginn dieses sonnigen Abends bahnt sich das Auto, das zwei Pianisten zu ihrem Konzertsaal bringt, einen Weg durch das Verkehrschaos der Stadt. Es fährt die Quais entlang durch Straßen und Avenues. Die Gebäude im haussmannschen Stil ziehen still an den Fenstern des Taxis vorbei. Wenn unsere Musiker aufsehen, bemerken sie nur wenige Details aus der Gegenwart, ganz als hätte der Lauf der Geschichte die Fassaden geschützt und die Innenräume komfortabel belassen. Ihre Eleganz spottet der Zeit, die vergeht.

Fünfzig Jahre davor hätte diese delikate massive Szenerie Francis Poulenc ebenso amüsiert. Man kann ihn sich vorstellen, wie er sich mit leicht spöttischem Lächeln sein Telefongespräch mit den beiden amerikanischen Pianisten Arthur Gold und Robert Fizdale ins Gedächtnis zurückruft. „Ah, Sie möchten Modernität, etwas Kleines, das wie ein Streichquartett und ein großes polyphones Vokalstück wirkt ...“. Die „Boys“, die beiden Klavierstars, die über ein Repertoire verfügen, das einige glanzvolle Uraufführungen enthält, erhalten die Partitur. Sie trauen ihren Ohren nicht, als sie die *Sonate pour deux pianos* bekommen, deren Widmungsempfänger sie sind. Dabei hat man sie vorgewarnt: Poulenc sei, wie es der Kritiker Claude Rostand treffend ausgedrückt hatte, „halb Mönch, halb Gauner“: ein Verwandlungskünstler. In seinen Werken sind manchmal „populäre Schlager“ neben einem strengen Kontrapunkt zu finden, wenn nicht sogar neben himmlisch geistlichen Polyphonien. Dieser Künstler ist gelinde gesprochen befremdlich. Als eine Art *Devil-may-care*, einer, dem alles egal ist, ein Liebhaber des klassischen und romantischen Erbes, der Mozart und Chopin abgöttisch liebt, ist er zeitweise bürgerlicher Konformist, dann wieder leidenschaftlicher Verfechter der Avantgarde.

Großer Gott! Er, der ein erklärter Feind der unendlichen Reihe von Sonaten ist, von denen er meint, dass sie dem französischen Geist fremd seien, er, der ihnen die Miniatur oder den Augenblick einer flüchtigen, der romantischen Zeit gestohlenen Emotion vorzieht, ist hier gezwungen, seine Emotion in der Nostalgie des Trauermarsches im *Prolog* seiner eigenen *Sonate* in vier Sätzen zu verstecken. Er möchte sich fast dafür entschuldigen, der Versuchung der Melodie und der Schönheit des *Andantes* in diesem Werk erlegen zu sein. „Dieses Andante, das von einem Prolog, einem Allegro molto und einem Epilog umrahmt ist, stellt für mich das eigentliche Zentrum des Werkes dar. Es handelt sich nicht mehr wie im *Andante* des *Concerto pour deux pianos* um ein poetisches Spiel vor einem an der Wand hängenden Porträt Mozarts, sondern um einen tiefen lyrischen Elan“ vertraut er dem Duo Gold & Fizdale in seinem langen Schreiben an.

Einige Monate davor versuchte er bereits, seine Überfülle an Emotionen zu rechtfertigen, die er in einem anderen Stück, *Élégie en accords alternés*, so entzückend akzeptiert hatte. Diesem ebenfalls dem amerikanischen Duo gewidmeten Werk kam ein ebenso präziser wie ungewöhnlicher Kommentar zugute. Er war eines Dandys würdig, der die Zwischenkriegszeit überlebt hat, bzw. eines wunderbaren Exemplars des verzweifelten Optimismus einer längst vergangenen Zeit: „Spielen Sie mir diese Elegie wie eine Improvisation mit einer Zigarre zwischen den Lippen und einem Glas Cognac auf dem Klavier“. Er hätte hinzufügen können, dass das Ganze von einer Stola unvergesslicher Düfte umgeben war, die an allen Ecken der Stadt versprüht worden waren und den Ozean überquert hatten.

New York. Zu Beginn dieses Abends tritt die unglaubliche Masse der Wolkenkratzer zwischen den Lichtschneisen hervor. Sie begleiten das Taxi, das seinem synkopierten Hin- und Herschwanken im Getöse der Hupen Rhythmus verleiht. Das *Cab* drängelt sich durch den Verkehr seinem Ziel zu: einem Konzertsaal. Zwei Musikerinnen sehen hinaus und amüsieren sich über die bewegte Stadt. Sie erwähnen eine verblüffende Episode aus dem Leben von Dave Brubeck, der 1944

als Fallschirmspringer an der Landung der Alliierten in der Normandie teilnahm. Er verließ die Kampfhandlungen, als ein Offizier merkte, dass er Pianist war und für die Truppen hinter der Front spielen konnte.

Europa – Amerika. Kämpfe und Freiheiten. *Points on Jazz* von Brubeck bleibt eine der erstaunlichsten musikalischen Brücken zwischen den beiden Kontinenten. Im Ganzen acht Stücke für zwei Klaviere. Eine Kompositionsweise, die alles in Allem zwischen Klassik und Jazz zu situieren ist, eine a priori unvereinbare Zusammenstellung zwischen niedergeschriebener Musik und Improvisation. Die Vielfalt der Tänze vereint die Stimmungen dieser nicht einzuordnenden Musik wie in einer *Partita* von Johann Sebastian Bach. Dave Brubeck kam die Idee zu diesem Werk nach einem Rezital in Polen am Ende der fünfziger Jahre. Er orchestrierte es, um einem Auftrag des American Ballet Theatre nachzukommen, das es in einer Choreographie von Dania Krupska uraufführte. Der mit Klassik gemischte Jazz ist zwischen Konzertsaal und verrauchter Bar zu genießen. Der Autor des unsterblichen *Take Five* leiht sich übrigens für das Thema bei Chopin einige Harmonien und bei Milhaud die Schalkhaftigkeit aus. Brubeck erinnerte sich sicher an *Scaramouche* des Komponisten aus Marseille und fügte zu dessen Musik einige Prisen Swing und Blues hinzu.

„Warum sollte man sich in eine bestimmte Ästhetik einordnen?“, fragt sich seinerseits der Komponist Baptiste Trotignon. Die Anspielungen seiner *Trois Pièces pour deux pianos* sind demnach auch ein „mosaikartiges“ Werk. Voll von überschäumender Energie mit seinem adstringierenden Spott, zitiert es Beethovens *Waldstein-Sonate* und bietet dem neugierigen Zuhörer einige ferne Anklänge an Ravel und Poulenc. Sie bringen die drei Sätze *Passacaille*, *Elégie* und *Moteur* zum Schillern, die bis in einen kleinen, der Improvisation gewidmeten Raum von Lebensfreude zeugen. Wie eine offene Tür zur Zukunft.

DUO JATEKOK

„Bei den beiden jungen Frauen des Duos Jatekok stimmt alles : dynamische Genauigkeit und expressiver Elan, ein weit ausholendes Spiel, ein polyglotter Anschlag und über allem eine Art hinreißende Osmose.“ (Le Monde)

2007 gründeten Naïri Badal und Adélaïde Panaget offiziell ihr Duo und interpretierten auf den Rat von Claire Désert hin ein zeitgenössisches Stück von Kurtág: *Játékok*. Dieses Werk, das aus kleinen, lyrischen, kontemplativen Miniaturen voll von Emotionen und Sensibilität besteht, kristallisierte ihr gegenseitiges Einvernehmen heraus. *Játékok*, was auf Ungarisch „Spiel“ heißt, verkörperte eine Idee, die zu ihrer Signatur wurde.

Als Preisträgerinnen zweier großer internationaler Wettbewerbe für Klavierduos (Rom 2011 und Gent 2013), stellen sie sich ein Repertoire zusammen, das ihre Dynamik und ihre Ausdruckskraft widerspiegelt. Ihr erstes Album „Danses“, das beim Label Mirare 2015 erschien, wurde von der Presse einstimmig gelobt. Das Duo stellte dieses Programm bei großen Festivals und in bedeutenden Konzerthäusern der klassischen Musik vor: beim Festival von La Roque-d’Anthéron, La Folle Journée de Nantes, in der Warschauer Oper, der Cité de la Musique in Paris, im Saal Flagey von Brüssel, im Dvořák-Museum in Prag, im Theater Borsellino in Sizilien oder im Auditorium del Massimo in Rom.

Vom Genfer Kammerorchester und dem Sinfonia Varsovia eingeladen, spielen sie immer öfter auch gemeinsam mit andern Musikern und werden von Spedidam und Fnapec unterstützt.

Abgesehen von der Interpretation klassischer Stücke vor sachverständigem Publikum teilt das Duo Jatekok gern seine Liebe für eine Kunst mit, die für eine breite Zuhörerschaft nur schwer zugänglich ist. So suchen die beiden Musikerinnen zahlreiche Gelegenheiten, um originelle Beziehungen zum Publikum zu knüpfen, z.B. indem sie zu einem Mikrophon greifen, um den Ursprung eines Werkes oder die Geschichte eines Komponisten zu erklären, oder indem sie den *Nussknacker* mit Marina Sosnina, einer Zeichnerin auf Sand, interpretieren oder den *Petit Prince* von Saint-Exupéry in Begleitung des Schauspielers Julien Cottureau schildern.

Naïri Badal und Adélaïde Panaget finden den Weg zu einem Publikum, das ihre Ehrlichkeit, ihre Einfachheit, ihr Talent und ihre Authentizität zu schätzen weiß. *Játékok*: spielen – auf dem Klavier, mit dem Klavier, vierhändig, mit zwei Klavieren, klassisch, zeitgenössisch, mit dem Publikum, mit anderen Musikern, anderen Künstlern. Spielen ist das Wesen ihres Duos.



MALADRERIE SAINT-LAZARE

Comme hors du temps, cet ensemble architectural construit sur trois hectares de terrain renferme une histoire mystérieuse liée à celle des lépreux. Au Moyen-Âge, ces malades, exclus, isolés du monde, étaient déclarés morts pour la société. Leur seul salut était alors d'être admis dans une maladrerie.

Alors que le monde médiéval comptera jusqu'à 20 000 léproseries dans toute l'Europe, la Maladrerie Saint-Lazare de Beauvais reste aujourd'hui l'un des uniques témoins de l'architecture hospitalière des XII^e et XIII^e siècles.

Neuf cents ans après sa construction, ce lieu chargé d'histoire, initialement clos, est définitivement ouvert au public et à toutes les formes d'expressions artistiques, et plus particulièrement à la musique. Grâce à sa charpente en bois du XIII^e siècle, la grange offre une acoustique exceptionnelle. C'est tout naturellement que la Maladrerie y a développé depuis 2009 une programmation artistique musicale de qualité. Site enchanteur pour les spectacles et les enregistrements, la Maladrerie Saint-Lazare tend à devenir un lieu pluridisciplinaire, porteur et créateur d'histoires.

La Maladrerie Saint-Lazare est un équipement culturel de la Communauté d'Agglomération du Beauvaisis.

As out of time, this architectural ensemble built on three hectares of land has a mysterious history linked to the history of lepers. In the Middle Ages, these sick persons, excluded and isolated from the world, were declared dead for society. Their only salvation was then to be admitted into a lazaret.

While the medieval world will have up to 20,000 leprosariums throughout Europe, the Maladrerie Saint-Lazare in Beauvais remains today one of the unique witnesses of hospital architecture of the 12th and 13th centuries.

Nine hundred years after its construction, this place steeped in history, initially closed, is definitely open to the public and all forms of artistic expression, especially music. Thanks to its 13th century wooden frame, the barn offers exceptional acoustics. It is quite naturally that the Maladrerie has developed there since 2009 a quality musical programming. An enchanting site for shows and recordings, the Maladrerie Saint-Lazare tends to become a multidisciplinary place, bearer and creator of history.

The Maladrerie Saint-Lazare is a cultural facility of the urban community of Beauvais.

Maladrerie Saint-Lazare
203 rue de Paris
60000 Beauvais

RECORDED IN APRIL 2017 AT MALADRERIE SAINT-LAZARE (BEAUVAIS)
FRÉDÉRIC BRIANT RECORDING PRODUCER, EDITING & MASTERING

JOHN THORNLEY ENGLISH TRANSLATION

SILVIA BERUTTI-RONELT GERMAN TRANSLATION

VALÉRIE LAGARDE & AURORE DUHAMEL DESIGN & ARTWORK

COVER & INSIDE PHOTOS © THIBAUT STIPAL

PORTRAIT OF ARTHUR GOLD AND ROBERT FIZDALE, 1952

BY CARL VAN VECHTEN, 1880-1964 © LIBRARY OF CONGRESS PRINTS
AND PHOTOGRAPHS DIVISION WASHINGTON, D.C. 20540 USA

DAVE BRUBECK *POINTS ON JAZZ FOR TWO PIANOS* © 1962 & 1963 (RENEWED 1990 & 1991)

BY DERRY MUSIC CO., SAN FRANCISCO, CA. INTERNATIONAL COPYRIGHT SECURED, MADE IN U.S.A.
ALL RIGHTS RESERVED, USED BY PERMISSION.

BAPTISTE TROTIGNON *THREE PIECES FOR TWO PIANOS* © 2015 EDITIONS DURAND

TOUS DROITS RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS. ALL RIGHTS RESERVED.

ALPHA CLASSICS

DIDIER MARTIN DIRECTOR

LOUISE BUREL PRODUCTION

AMÉLIE BOCCON-GIBOD EDITORIAL COORDINATOR

ALPHA 388

© & © ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2017

NOUS TENONS À REMERCIER CHALEUREUSEMENT :

YAMAHA AVEC LOÏC LAFONTAINE, ERIC VALENCHON ET TAKURO HANADA. GRÂCE À LEUR PROFESSIONNALISME, LEUR GÉNÉROSITÉ, LEUR CONFIANCE ET LEUR EFFICACITÉ, NOUS AVONS PU ENREGISTRER CE CD SUR DEUX MAGNIFIQUES INSTRUMENTS. LE SON MODERNE ET PUISSANT DE CES DEUX CFX CORRESPOND PARFAITEMENT À NOTRE PROGRAMME TOURNÉ VERS L'AVENIR ET NOUS AVONS PRIS UN IMMENSE PLAISIR À ENREGISTRER POULENC, BRUBECK ET TROTIGNON ! UN GRAND MERCI À CE PARTENARIAT YAMAHA !

OLIVIER DELAMARRE, ALIAS PEDRO, POUR SA PROPOSITION DE METTRE À NOTRE DISPOSITION CETTE TRÈS BELLE SALLE DE LA MALADRERIE ET DE FAIRE EN SORTE QUE NOTRE SÉJOUR À BEAUVAIS SE PASSE AU MIEUX POUR POUVOIR RESTER CONCENTRÉES SUR L'ESSENTIEL : L'ENREGISTREMENT !

BAPTISTE TROTIGNON POUR SES CONSEILS PERTINENTS, POUR SA CONFIANCE VIS À VIS DE NOTRE TRAVAIL SUR SES PIÈCES ET POUR LE TEMPS QU'IL NOUS A CONSACRÉ !

CLAIRE DÉSERT, SÉBASTIEN GERMAIN ET PAUL LAY POUR LEURS ÉCOUTES ET LEURS CONSEILS TRÈS PRÉCIEUX.

XAVIER ALIOT POUR SON TALENT DE VIDÉASTE, SA GÉNÉROSITÉ ET SON SOUTIEN INEFFABLE DE NOTRE TRAVAIL !

ANTOINETTE ET GILLES GRASSET POUR L'ACCUEIL QU'ILS NOUS ONT FAIT À NOUS ET NOS DEUX PIANOS À QUEUE ! CELA NOUS A PERMIS DE POUVOIR RÉPÉTER ET TRAVAILLER DANS DES CONDITIONS OPTIMALES POUR CE CD ! MERCI POUR VOTRE PATIENCE ET VOTRE GENTILLESSE FACE À LA RÉPÉTITION PENDANT DES MOIS DES MÊMES ŒUVRES !

STÉPHANE FRIEDERICH POUR SON BEAU LIVRET ET SA DISPONIBILITÉ LORS DE NOS VENUES À PARIS.

FRÉDÉRIC BRIANT, NOTRE INGÉNIEUR DU SON.

SANS OUBLIER NOS AMIS, FAMILLES ET AMIS DU MONDE DE LA MUSIQUE QUI SONT TOUJOURS D'UN SOUTIEN INTANGIBLE ET DE CONSEILS TOUJOURS ÉTONNANTS !

